

RAPPORT

sur les travaux de la Commission en 1953

Monsieur le Ministre,

En 1953, la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a tenu ses trois séances plénières habituelles et ses six séances de section réglementaires. Ces réunions ont eu lieu dans des locaux mis à notre disposition par la Fondation Universitaire.

Les communications suivantes ont été faites :

Aux séances plénières :

A. CARNOY : *Économie et anthroponymie.*

Le conférencier y étudie les très nombreux noms propres nés dans le domaine de l'économie, et plus particulièrement de l'argent, qui est ici conçu comme motif central de dénomination anthroponymique. Tout ce qui touche à l'argent a fourni les motifs les plus divers de dénomination : les métaux utilisés, le monnayage, les noms des pièces, les institutions financières, le commerce de l'argent, le comportement des individus à l'égard de l'argent, les qualités et défauts personnels qui en résultent, etc., sont autant de sources d'où tirent leur origine de très nombreux anthroponymes de toute espèce dans nos langues et dialectes.

L. REMACLE : *L'évolution du w latin en Wallonie et ailleurs.*

Lat. $w > v$ par un procès lent qui s'accomplit déjà sous l'Empire, mais s'étend sur plusieurs siècles. En Italie, par exemple, il n'a pu être achevé avant le 3^e ou 4^e siècle. — A propos du w initial

germanique, Bourciez distingue : 1^o l'évolution du *w* vers *gw* (*wardōn* > *guardare* > fr. *garder*), sauf au bord de la Romania, en Wallonie et en Picardie, où le *w* initial subsiste ; 2^o un choc en retour à l'époque mérovingienne ; certains mots latins subissent l'influence de synonymes germaniques de structure similaire (lat. *vadu*, *vastare*, *vespa* + germ. *wad*, *wōstjan*, *vespa* > **gwadu*, **gwastare*, **gvespa*) ; 3^o par contamination, un *w* initial, chez les Francs d'abord, puis chez les Gallo-Romains, se substitue parfois à *v*. (*vagina* > **wagina* > *gaine*). — Ce que Bourciez qualifie de choc en retour est plutôt une contamination, et l'action attribuée à la contamination le serait plus justement à la force de l'habitude. Outre quelques rares cas sûrs de croisement (2^o), les suppositions sont variées, vagues et mal fondées ; on hésite souvent sur le choix du mot germanique ; trois cas sûrs ne suffisent pas pour établir une habitude. — *w*- latin, normalement *v*- en wallon, y est cependant souvent représenté par *w*- : *vascellu* > *wahé*, *vannu* > *wan*, *vāra* > *wére*, *vānus* > *wijn*, etc. Faut-il voir là un retour à l'ancien *w*-, ou simplement une persistance latérale ? — Tenant compte des circonstances phonétiques (*w* apparaît toujours devant *a*) et des circonstances historiques (le passage à *v* est lent ; il n'est pas arrivé à terme dans certaines régions ; des régions extrêmes ont pu ne pas être touchées, p. ex. l'Ardenne, qui a d'autres archaïsmes), M. Remacle donne la préférence à la *persistance latérale*. Cette théorie a pour elle la simplicité et elle résout tous les cas.

A. VAN LOEY : *Le pronom-régime flamand* -ten (1).

A la Section flamande :

E. BLANQUAERT : *La carte wijn*.

La confection de cette carte présente des difficultés. Diverses possibilités s'offrent dans le domaine de la phonétique aussi bien que de la sémantique. Limitant son exposé à la cartographie du vocalisme, M. Blancquaert soumet plusieurs projets de cartes qui y ont trait et qui reflètent l'opposition monophthongue-diphthongue, qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer clairement.

A. VAN LOEY : *La syncope de d dans les dialectes flamands*.

Ce phénomène n'aboutit pas partout ni dans tous les cas au même résultat. M. van Loey s'attache à montrer comment la syn-

(1) Paru dans *Taal en Tongval* VI (1954), pp. 171-174.

cope se serait produite et quels peuvent avoir été les stades transitoires conduisant à l'amuissement de *d* ou à la substitution d'un *j*. La comparaison de plusieurs dialectes brabançons et limbourgeois fait apparaître que ces régions ont généralement *j* ; il est possible qu'à la finale ce *j* soit devenu un *e* sourd disparu par la suite. Derrière *ou*, *d* peut avoir disparu sans laisser aucune trace. La date ultime de l'apparition de *j* pour *d* est le 14^e siècle.

A. CARNOY : *Vêtement et anthroponymie.*

Cette communication offre une vue d'ensemble des noms de familles néerlandais et français, plus particulièrement belges, ayant trait à l'habillement, accompagnée, chaque fois qu'il y a lieu, des éclaircissements techniques et linguistiques indispensables. M. Carnoy insiste sur l'importance de pareilles synthèses pour l'histoire de la civilisation.

J. LEENEN : *a. d intervocalique dans un dialecte du limbourgeois oriental.*

L'altération de *-d-* se produit entre syllabe tonique et syllabe atone. Les résultantes sont déterminées par la nature du son qui précède (diphongue ou voyelle longue) et par la position de l'*e* sourd qui suit le *d* (*e* final ou devant consonne).

b. *Un effet de sandhi en limbourgeois (t pour d) (1).*

J. LINDEMANS : *A propos des noms en -ingahove.*

Se référant à des publications antérieures (parues dans le *Bulletin*) sur la fréquence et la répartition géographique de certains éléments toponymiques susceptibles d'éclairer les anciennes colonisations germaniques dans nos contrées, M. Lindemans attire l'attention sur les noms en *-hove*. A l'encontre de *-heem* et *-zele*, *-hove* (*-hof*) est resté productif jusqu'à nos jours. De là des difficultés dans le triage chronologique. Les noms les plus anciens sont ceux en *-ingahove*. Ils ne sont pas nombreux : un petit groupe dans la Hesbaye limbourgeoise, au sud-est d'Anvers, un près de la Dendre, une quinzaine en Flandre méridionale et dans le Nord de la France, entre la Lys et la mer. Quoique *-hove* ait le même sens que *-heem*, les noms en *-ingahove* se distinguent des formations en *-ingaheem* par : 1^o le nom de personne inclus dans le patronyme,

(1) Paru dans *Taal en Tongval* VI (1954), pp. 1-24.

2^o l'influence de l'h aspirée de *-hove* (le *g* de *ing* est passé à *k*). Ceci est visible surtout dans la région où l'h n'était plus aspirée depuis longtemps, de sorte que *-ingahem* s'y est développé en *-gem*. Les formations en *-ingahove* doivent donc être attribuées, selon M. Lindemans, à une autre peuplade germanique.

A la Section wallonne :

M. A. ARNOULD : *Les noms de familles romans pris pour des noms étrangers.*

La méprise est fréquente. Il faut s'appuyer autant que possible sur les filiations, et aussi se méfier des noms artificiels (enfants trouvés).

A propos des noms en *-a*, M. Arnould examine le cas de *Sandra* (< Sandrard), de *Talma* (< Tal(le)mart, nom de famille du Nord), de *Spira* (< Spirard ?) ; puis il étudie le nom de famille *Solvay* (pris pour un nom anglais par la famille ; anciennement Solvee, Selvais, Servais, ..., famille de Hennuyères, Ronquières, Tubize, Braine-le-Comte, Hal, Enghien ; cp. *Selvais* à Hyon, Athis, Saint-Vaast, Haine-Saint-Paul, Barbençon ; *Solvey* à Nivelles ; cp. peut-être aussi *Solvyns* flamand).

M. PIRON : *Fransquillon.*

Les attestations anciennes sont : Jacques le *Fransquillon* en 1739 à Francorchamps ; « fransquillon » ironique à Louvain en 1755 ; « fransquillon » en 1757 à Liège, dans *Li Voyèdje di Tchôfontainne* ; etc. ; voir d'autre part *francillon* „français” (péjorativement) à Anvers en 1594.

M. Piron étudie l'emploi du mot en Wallonie et en Flandre ; il y compare un verbe *franciller*, attesté par le FEW dans l'est de la France, et aussi le verbe wallon *franskiner*. Il croit à la possibilité d'un double suffixe ; cp. aussi le nom de famille *Franskin*.

A. VINCENT : *L'emploi du possessif dans les noms de familles, noms de lieux et noms communs en Belgique.*

Sont passés en revue les noms de villas (*Mon repos*, ...), de firmes commerciales (*Mon blanchisseur*, ...), les noms de familles (*Madame, Meyanek, Mekeirel, Meneve, Monami, Moncœur*, ... auxquels on comparera *Cherami, Bonami*, etc.). Le problème est de déterminer s'il s'agit d'un nom qui répond à des qualités reconnues par les autres ou à un abus d'une expression favorite par le porteur même.

du nom. M. Vincent croit qu'il faut être prudent en invoquant l'ironie et que la plupart de ces noms sont des étiquettes de personnes répondant à telle ou telle qualification.

J. HERBILLON : *Le toponyme tîdje* (d'après un article rédigé avec É. Legros) (1).

Le tome (1953) du *Bulletin*, dont un exemplaire accompagne le présent rapport, contient — outre le rapport annuel de 1952, la liste des membres et la liste des ouvrages reçus en échange dans le courant de l'année — des études toponymiques et dialectologiques de MM. J. HERBILLON, J. VANNÉRUS, A. VINCENT, A. CARNOY, J. LINDEMANS et J. DUPONT, ainsi que les chroniques bibliographiques d'É. LEGROS, de J. L. PAUWELS, de H. J. VAN DE WIJERH. DRAYE-K. ROELANDTS et de K. ROELANDTS.

Comme précédemment, un certain nombre d'exemplaires ont été envoyés pour compte rendu et à titre d'échange ; quatre-vingts exemplaires ont été mis à la disposition des étudiants en Philosophie et Lettres de nos quatre universités qui s'intéressent à la toponymie ou à la dialectologie.

Le service des échanges s'est étendu à la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais à Arras, à la Faculté des Lettres de Rennes et à la Facoltà di Lettere e Filosofia de l'Université de Padoue.

La Commission a mis à l'impression la Table de la partie wallonne des tomes I à XXV du *Bulletin* et le treizième volume des „Mémoires”, qui est le n° 7 des Mémoires flamands : *Plaats van hulpwerkwoord, verleden deelwoord en infinitief in de bijzin*, par M^{lle} A. PAUWELS.

La Commission a acquis et fait monter à l'Institut National de Statistique une machine rogneuse qui servira à découper les 8.562.000 bulletins de recensement *Abis*, dont la partie supérieure lui est réservée pour établir un

(1) A paraître dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*.

répertoire général des noms de familles de la Belgique. Le travail de découpage et de groupage par communes sera assuré par les bons offices de l'Institut National de Statistique. Un plan de travail pour le classement et l'utilisation des matériaux est à l'étude.

Par l'intermédiaire de MM. les Gouverneurs de Province, la Commission a reçu des demandes d'avis sur des noms de rues des communes suivantes : Angleur, Anvers, *Beersele, Bruxelles, Deinze, Embourg, Evere, Fléron, Floreffe, Florenville, Forest, Gembloux, Grivegnée, Habay-la-Neuve, Haine - Saint - Paul, Hermalle - sous - Argenteau, Hermée, Herstal, *Heusy, Houdeng-Goegnies, Huy, Hyon, Jemeppe-sur-Meuse, La Louvière, Liège, Loncin, Malines, *Malmedy, Marcinelle, Mariakerke, Monceau-sur-Sambre, *Mortsel, Odelem, Ostende, Oudenburg, Polleur, *Seraing, St.-Katherina-Lombeek, St-Josse-ten-Noode, St.-Stevens-Woluwe, Thiméon, Tongerlo, Uccle, Vlezenbeek, *Walcourt, Waremme, Watermael-Boitsfort, Wezembeek-Oppem. Les communes dont le nom est précédé d'un astérisque se sont montrées particulièrement judicieuses dans le choix des noms de rues nouveaux, en respectant les recommandations générales de la Commission et en s'inspirant des traditions toponymiques et folkloriques locales. Après un examen approfondi de ces cas par les trois sous-commissions compétentes, la Commission a émis son avis, que le Secrétaire a communiqué à MM. les Gouverneurs intéressés.

La Commission a été heureuse d'apprendre, par votre lettre du 14 juillet 1953, que les décisions de principe qu'elle a prises au sujet de la dénomination des rues et des voies de communication ont retenu toute votre attention et que, en présence de l'intérêt culturel de cette question, vous avez prié Monsieur le Ministre de l'Intérieur d'inviter MM. les Gouverneurs de Province à faire des recommandations formelles aux communes pour qu'elles respectent

les principes fixés par la Commission en son assemblée générale du 26 mai 1952.

Pendant l'année 1953, la Commission a continué d'apporter sa collaboration à la revision de l'orthographe des noms de lieux-dits des cartes d'état-major. La revision détaillée porte sur des dizaines de milliers de toponymes ; le contrôle s'opère, dans la mesure du possible, à l'aide des formes orales et des formes anciennes. Toutes les corrections et normalisations se font sans que le but pratique des cartes militaires soit jamais perdu de vue.

A la demande de l'Institut Géographique Militaire, la Section flamande, par les soins de M. H. J. VAN DE WIJER, a examiné les mentions toponymiques figurant sur les cartes militaires pour les communes suivantes : Aartselaar, Anvers, Bekkevoort, Berchem, Berg, Beverst, Bilzen, Borgerhout, Bost, Bunsbeek, Burcht, De Moeren, Deurne, Eigenbilzen, Gellik, Genoelselderen, Glabbeek-Zuurbeemde, Goetsenhoven, Grote-Spouwen, Hakendover, Hees, Hemiksem, Henis, Herderen, Hoboken, Hoegaarden, Hoelbeek, Hoeleden, Hoeselt, Houtem, Kapellen (Anv.), Kapellen (Brab.), Keiem, Kersbeek-Miskom, Kleine-Spouwen, Koekelare, Koninksem, Lanaken, Leffinge, Leke, Lembeek, Mal, Martenslinde, Meldert, Membruggen, Merkssem, Millen, Moere, Mopertingen, Munsterbilzen, Neerrepen, Nerem, Niel, Oorbeek, Oplinter, Outgaarden, Riemst, Rijkhoven, Riksingen, Romershoven, Rosmeer, Rutten, Schalkhoven, Schelle, 's-Gravenvoeren, 's-Herenelderen, Sint-Huibrechts-Hern, Sint-Margriete-Houtem, Sint-Pieters-Kapelle, Sluizen, Tirlémont, Tongres, Val-Meer, Veldwezelt, Vissenaken, Vlijtingen, Vreeren, Vroenhoven, Waanrode, Waltwilder, Werm, Willebringen, Wilrijk, Wuustwezel, Zande, Zandvliet, Zevekote, Zichen-Zussen-Bolder, Zutendaal, Zwijndrecht.

La Section wallonne, par les soins de MM. J. HERBILLON

et É. LEGROS, a examiné les mentions toponymiques figurant sur les cartes militaires pour les communes suivantes : Baisy-Thy, Bassenge, Baulers, Berneau, Bierghes, Boirs, Bombaye, Bornival, Bousval, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Clabecq, Couture-Saint-Germain, Eben-Emael, Fexhe-Slins, Genappe, Genval, Glabais, Glons, Haccourt, Haut-Ittre, Hennuyères, Henripont, Hermalle-sous-Argenteau, Heure-le-Romain, Houtain-le-Val, Ittre, Lanaye, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, Lillois-Witterzée, Linsmeau, Lixhe, Loupoigne, Maransart, Monstreux, Neerherylisse, Neufchâteau (prov. de Liège), Nivelles, Noduwez, Ohain, Oisquercq, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, Ophey-lisse, Piétrain, Plancenoit, Quenast, Rebecq-Rognon, Roclenge-sur-Geer, Ronquières, Saintes, Slins, Thines, Tubize, Vieux-Genappe, Virginal-Samme, Visé, Warsage, Wauthier-Braine, Ways, Wihogne, Wonck.

Au XX^e Vlaams Filologencongres, qui s'est tenu à Anvers du 7 au 9 avril 1953, la Commission a été représentée par M. W. PÉE.

La réduction du crédit-publications mis à la disposition de la Commission a provoqué des difficultés et des perturbations dans la réalisation de notre programme de publications. La Commission a cependant le ferme espoir que le retour au crédit antérieur, déjà si strictement mesuré, sera envisagé avec le souci tant des intérêts scientifiques en jeu que de l'utilité générale.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Bruxelles et Liège, le 31 octobre 1954.

Le Secrétaire,
J. WARLAND.

Le Président,
J. HERBILLON.
